

FUTURA

Satan-2 : le diabolique missile nucléaire russe (Techpod #39)

Podcast écrit par Sylvain Biget et lu par Emma Hollen

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans Techpod, la chronique audio de Futura dédiée à l'actualité des technologies et de la mobilité. Je suis Emma Hollen, et aujourd'hui on va parler de Satan-2, le redoutable missile nucléaire russe.

[Musique technologique, journalistique]

Bluff ou pas bluff ? Alors que l'armée russe peine à atteindre ses objectifs en Ukraine, un certain bouton rouge hante de plus en plus les esprits. En effet, afin de poursuivre sa conquête certes péniblement mais sans trop être embêté par le reste du monde, le président Vladimir Poutine continue de brandir à demi-mot – mais sans grande subtilité – la menace nucléaire. Le 27 avril, lors d'un discours devant le parlement russe, le dirigeant a menacé d'une réponse rapide et foudroyante toute tentative d'un autre état d'entrer dans le conflit sur le territoire ukrainien. Pour clarifier la menace, il a déclaré que la Russie n'hésiterait pas à recourir à des outils auxquels personne d'autre n'aurait accès actuellement. Je cite : « *Nous n'allons pas nous vanter : nous allons les utiliser s'il le faut. Et j'aimerais que tout le monde le sache.* » Or, cette menace coïncide avec le test du futur fleuron du nucléaire russe : le RS-28 Sarmat que l'Occident a décidé de surnommer Satan-2. Mis à l'épreuve le 20 avril dernier avec succès, Vladimir Poutine s'est empressé d'affirmer de cet engin redoutable qu'il « *fera réfléchir à deux fois ceux qui essaient de menacer notre pays avec une rhétorique déchaînée et agressive.* » Le missile nucléaire pèse 200 tonnes, mesure 35 mètres de hauteur et pourrait transporter jusqu'à 10 tonnes de charge, dont sa cargaison mortelle. Il a pris son envol à Plesetsk dans le nord-est de la Russie et a atteint sa cible 6.000 km plus loin, à Koura. L'engin serait conçu avec des composants 100% russes et selon le Kremlin, il pourrait passer outre les systèmes de défense antiaérienne les plus modernes. Lorsqu'il s'approche de sa cible, le missile s'ouvre et lâche une dizaine de têtes nucléaires manoeuvrantes, c'est-à-dire que l'armée peut choisir diriger sur plusieurs cibles à la fois. Le fameux Satan-2 a un autre avantage : celui du rayon d'action. Il serait capable de parcourir une distance de pas moins de 18.000 km, soit près de la moitié de la circonférence terrestre. Oui, cela signifie ni plus ni moins que le missile pourrait virtuellement atteindre n'importe quelle cible sur la planète. Et si ça vous fait peur, sachez que c'est précisément l'idée recherchée.

[Nouvelle musique technologique]

Puisque cette menace n'a pas l'air d'émouvoir les dirigeants des États-Unis ni des autres pays, qui continuent d'abreuver en armement lourd les troupes ukrainiennes, Moscou a décidé de mettre en place une autre stratégie. L'objectif : effrayer les populations du monde entier avec l'outil que le pays maîtrise le mieux – la propagande. Le 28 avril dernier, une

image parlante diffusée à la télévision d'état Rossiya-1 a été répandue sur les réseaux sociaux. Il s'agit d'une carte indiquant le temps que prendrait le missile à atteindre Paris, Londres ou Berlin, s'il partait de l'enclave russe de Kaliningrad. Résultat : 200 secondes, ça fait pas long. D'ailleurs sur le plateau de Rossiya-1, un journaliste pro-Kremlin s'égosille : « *Eh les gars, regardez cette image. Comptez les secondes, vous y arrivez ? Coucou, le missile est déjà là.* » Alors oui, sauf que, monsieur pro-Kremlin, le terrible engin en question est loin d'être opérationnel pour l'instant. Et si les autres états restent muets face à cette menace et n'ont pas arrêté les livraisons d'armes, c'est justement parce qu'ils savent que la dissuasion nucléaire côté Occident continue de fonctionner et que la meilleure façon de la faire valoir est de garder son calme. Certes, outre Satan-2, la Russie dispose d'un nombre colossal de têtes nucléaires. Des R-30 Boulava, ou encore le grand frère du RS-28, le R-36 dit Satan, qui occupe depuis les années 60 les silos de tirs sur le territoire russe. Et on ne sait pas vraiment quel est l'état de ces stocks, mais au fond, les dirigeants restent confiants quant au fait que la probabilité d'une attaque nucléaire reste faible. La Russie sait pertinemment qu'une attaque serait parfaitement irresponsable et vouée à l'échec, avec une réponse immédiate de l'Occident qui lancerait aussitôt l'énorme stock d'armement à sa disposition. Une escalade où tout le monde serait parfaitement mort au final. Alors bluff ou pas bluff ? Probablement un peu quand même.

[Musique de conclusion douce, évocatrice d'un jeu vidéo]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Techpod. Pour ne rien manquer à l'actualité technologique et scientifique, je vous invite à suivre Fil de Science et nos autres podcasts sur Apple Podcasts, Spotify, Google Podcasts ou encore Amazon Music. N'hésitez pas à nous laisser un commentaire et un like, ou une note, pour nous aider à améliorer notre travail et à le faire connaître. Pour le reste, on se retrouve mercredi prochain pour toujours plus d'actualités technologiques, et d'ici là bonne semaine à toutes et tous.